

# **simple observation**

**chris straetling**

traduit de l'anglais par Florence Cheval



Lorsque Lise Duclaux m'a proposé de documenter son projet L'observatoire des simples et des fous, j'ai été ravi d'accepter. Peu de temps auparavant, nous avons travaillé ensemble à une tentative avortée d'accorder plus d'autonomie à un membre de la famille des courges (*Cucurbitaceae*) dans les jardins de la Villa Teirlinck<sup>1</sup>. Mon expérience de recherche subjective menée sous les auspices de mon aujourd'hui défunt projet, le *Royal Navel Observatory*<sup>2</sup>, pouvait bien entrer en

2. Le *Royal Navel Observatory* (RNO), « Observatoire du Nombriil Roya » fait partie d'une série de projets menés par Heinrich Obst sous le nom générique de ETO. Un « observatoire » renvoie habituellement à une installation astronomique, dirigée à l'origine par des marines nationales dans un but cartographique. Ici, le mot *naval* en anglais est remplacé par le mot *navel* (nombriil), lui donnant un sens plus subjectif et quelque peu absurde. Dans le cas présent qui implique des fleurs sauvages, la traduction serait plutôt *field of observation* (champ d'observation).

Un jardin prenant la forme d'un observatoire pour des plantes rejetées, souvent quasi oubliées et parfois interdites, me semblait être une bonne manière de reconsidérer notre attitude envers

écho avec les méthodes d'investigation de Lise, dont j'admirais le travail depuis longtemps.

L'idée d'un terrain pour plantes sauvages et médicinales me semblait être une manière idéale de revenir à une idée sous-jacente à nos pratiques respectives ; celle d'une enquête au cœur des connexions oubliées entre la philosophie, la nature, les arts et les sciences empiriques, devenus aujourd'hui des spécialités se rencontrant rarement... Pour citer un cas, nous avons évoqué le remplacement étonnant de l'*Herbarium Dodoens*<sup>3</sup> par un pavillon « design », extension du parc de sculptures du *Middelheim* à Anvers.

1. *PomPoenPoëzie*, terrain et notes sur la tentative de rendre une courge autonome, partie du programme d'expositions du musée *Herman Teirlinckhuis* à Beersel en 2012-2013, interrompu par la fermeture du musée.

Documentation du projet en cours de production.

3. Rembert Dodoens (Malines, 1517-85), botaniste flamand et auteur du *Stirpium historiae pemptades sex* (*Cruydenboek*), souvent cité comme référence. Traduit en français par Charles de l'Ecluse (*Histoire des Plantes*) et de là en anglais par Henry Lyte. Le travail s'appuie

des situations qui ne s'intègrent pas parfaitement aux formes préétablies qui gouvernent nos vies quotidiennes. Inscrire cela dans un contexte d'activités thérapeutiques produirait un mariage parfait entre le psychologique et l'horticole ; reproduisant le Jardin d'Eden – de l'innocence, en quelque sorte – ne serait-ce qu'à une petite échelle expérimentale.

largement sur des sources antiques et médiévales, le *Causae et Curae* de Hildegard von Bingen, les travaux des botanistes d'Al-Andalus comme Abulcasis (*Le Livre des Simples*, Cordoue, vers 1000 av. J.C.) et Ibn-al-Baitar (*Le Corpus des Simples*,

Malaga, vers 1200 av. J.C.).

Peut-être pourrait-on désigner cette tentative par le terme de « psychhorticulture » dans la lignée des investigations « psychogéographiques » en cours de redécouverte dans le monde de l'architecture (sociale) et dans celui de l'exploration artistique de l'espace public. Ce terme pourrait renvoyer à la notion de *dérive*, telle qu'elle fut pratiquée par les Situationnistes (ou divers mouvements l'ayant précédé)<sup>4</sup>, qui représente aujourd'hui une méthode de base

4. La notion de *dérive situationniste* (Debord, Chtche-glov, *Formulaire pour un urbanisme nouveau*, Paris 1953, *Internationale Situationniste #1*, Paris 1958) a été précédée par les « visites » des Dadaïstes, comme par exemple l'excursion à l'église St Julien le Pauvre en avril 1921 dans le cadre de la *Saison Dada*, puis par l'excursion aléatoire des Sur-réalistes à Blois en mai 1924, et prend sans doute ses racines dans la notion baudelairienne du « flâneur ».

pour de nombreux artistes. Ouvrir le processus d'investigation à toutes sortes de participants en fait une tentative hautement expérimentale, combinant des éléments de méthodologie scientifique avec des éléments subjectifs, des rencontres hasardeuses et des approches divergentes. Bien qu'un cadre ait été posé au départ, le projet fut laissé à ses propres expédients - une excursion dans l'inconnu, peu importe comment on la définit ou l'identifie.

**« Ne pas savoir de manière active, c'est rechercher »**  
L'observatoire, en tant que forme artistique, s'éloigne de la notion purement scientifique de recherche, dans le sens où l'investigation est menée par ceux qui ne savent pas plutôt que par des professionnels (où le spécialiste

développe un savoir déjà formulé préalablement), dans la lignée de la proposition de Robert Filliou : « la recherche n'est pas le privilège de ceux qui savent »<sup>5</sup>. Ici, une curiosité au petit bonheur se combine avec des rencontres hasardeuses, des impressions et des influences. Cette approche non structurée mène à des combinaisons inattendues et parfois à des perspectives surprenantes. Elle rend possible des combinaisons audacieuses, qui font partie de l'expérience et qui sont néanmoins, en tant que telles, tout autant valides... (ici encore, on trouve *Le Principe d'Equivalence* cher à Filliou). Il s'agit de ne pas adhérer à un paradigme préétabli, à la manière dont l'information assemblée mène à une illustration possible de l'expérience qui diverge de l'investigation empirique. Les critères subjectifs se multipliant, les références peuvent être totalement fabriquées... une subversion de la notion de point-de-vue neutre.

Des perspectives « non verbales » transmises de toutes les manières possibles représentent une autre variable... Souvent pourrait-on dans un premier temps questionner leur pertinence, et appliquer notre esprit à trouver un lien lorsque rien n'est apparent. On pourrait même suspendre notre besoin habituel de signification et accepter que certaines actions puissent ne pas avoir de raisons du tout, qu'elles soient ostensibles ou cachées.

De cette manière (aussi) pourrait-on dresser une cartographie subjective des environs, une sorte de cartographie de « psychohorticulture » ou une dérive végétative – telle qu'elle fut proposée par les Situationnistes et leurs prédécesseurs<sup>6</sup>. Sans doute est-ce ainsi que l'on peut approcher au plus près des points fixes dans un champ indéfini de

5. Robert Filliou, *Teaching and Learning as Performing Arts*, publié à l'origine par K&W König, Cologne, 1970, et aujourd'hui réédité par Occasional Papers. La citation en question est tirée d'un article intéressant de Emma Bolland, *Trespassing Knowledge, research as being, research as doing, research as practice*. MFA course © Jordanstone College of Art & Design 2014.

6. En réfléchissant aux ramifications du projet *PomPoënie* et au remaniement du

végétation brute, sauvage, et indomptée ?... Cela ne produirait-il pas en effet un reflet plus précis de la société, plutôt que de chercher à forcer les personnalités et les penchants à entrer dans des cadres conceptuels stricts, habituellement pleins d'exceptions et de prérequis ? Jusque récemment, cette approche n'a pas été considérée comme très utile dans le champ des arts appliqués, mais les choses changent, et l'on peut se demander si cette opération, bien que limitée dans son envergure, pourrait produire des méthodes subtiles qui, autrement, seraient vouées à l'échec.

7. En pensant ici à une « zone » semblable à celle que l'on trouve dans *Stalker* de Tarkovsky (1979, d'après un roman des frères Strugatsky)... le hasard, une alternative à la triangulation... suivre un objet de manière intuitive, et à chaque étape utiliser ses nouvelles informations pour un nouveau chemin à suivre... contre toute attente.

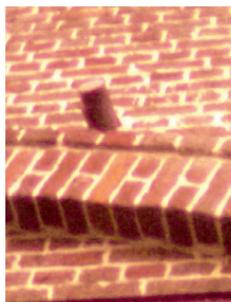
ne produirait-il pas en effet un reflet plus précis de la société, plutôt que de chercher à forcer les personnalités et les penchants à entrer dans des cadres conceptuels stricts, habituellement pleins d'exceptions et de prérequis ? Jusque récemment, cette approche n'a pas été considérée comme très utile

jardin Teirlinck à Beersel, j'ai été inspiré par les marches longues et solitaires entreprises par l'écrivain dans les environs, et par le fait qu'il s'agissait « d'errances sans but » ou de *dérives*. En fait, tout processus créatif nécessite une petite dose de liberté pour se développer (voir également à ce propos l'introduction de Willem Pees dans le film Teirlinck d'Henri Storck en 1953).

## Préparation

C'est une proposition intéressante que de préparer le terrain en vue de mettre en place des rencontres hasardeuses. Un champ. Au milieu du champ, un arbre. Un marronnier d'Inde. L'observatoire sera construit autour de cet arbre. Un petit Jardin d'Eden avec, au centre, l'arbre de la connaissance... pourrait-on dire. Le sol a besoin d'être retourné. Ayant servi de pâture depuis longtemps, il est possible qu'il abrite quelques espèces latentes ; néanmoins il a besoin d'être assisté par des graines sauvages. Des graines sauvages récoltées à la main, qui sont paradoxalement bien plus chères que les graines de plantes cultivées... Le sol a besoin d'être retourné en profondeur, ce qui représente un challenge pour notre équipement. La préparation de chaque

étape de l'ensemencement prit du temps... Au final, le tracteur et son rouleau ouaté furent mis de côté et l'ensemencement effectif fut réalisé à la manière du XIX<sup>ème</sup> siècle, comme dans une peinture de Millet ou de Van Gogh.



Projectile logé dans la façade d'une ferme non loin de là, depuis la bataille de Mons en 1914. Le nouveau phénomène psychologique de l'époque, appelé *shell shock* (psychose traumatique), état complexe qui déconcerta les experts pendant de nombreuses années, fut mal compris (les soldats qui en souffraient étant parfois exécutés pour lâcheté). Discuté et débattu sans résultat, il fut renommé combat *stress disorder* (syndrome de stress post-traumatique) à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

(En parlant de Van Gogh et du fait que ce projet s'inscrit dans le cadre de Mons 2015 Capitale de la Culture : ce petit champ à Saint Symphorien, situé non loin de la région où l'artiste tenta de faire le missionnaire entre les mines. Ce champ silencieux se trouve à quelques encablures des sites principaux de la bataille de Mons durant la Première Guerre mondiale – le cimetière de guerre local présente le premier et dernier soldat du Commonwealth tué durant le conflit de 14-18, et une grenade est insérée pour toujours au-dessus de la porte d'une ferme non loin de là... Qui sait ce que cette terre révélera après avoir été retournée trop profondément – certainement des coquelicots).

En anglais le terme *weeds* (simples herbes, par opposition à « mauvaises herbes ») est neutre, bien qu'il puisse être connoté négativement... et signifier qu'il s'agit de plantes qui ne se trouvent pas dans l'espace et dans le temps souhaité selon une condition préalable, une prédilection, une préconception... Ce qui, pourrait-on dire, est le cas de la plupart des résidents du *Carrosse*. Par hasard, au mauvais endroit au mauvais moment... le destin... (de la même manière que le premier et dernier soldat du *Commonwealth* mourut durant la Grande Guerre – un triste sort

pour leurs jeunes existences, et néanmoins, pour leur nom associé à la postérité, une aubaine...).

## Donc

L'observatoire est de forme ovale, entourant le marronnier, et doté d'un chemin qui mène sous la canopée. Observable du dedans comme du dehors, environ quinze mètres les séparent, suffisamment pour percevoir l'autre côté, mais pas assez pour admirer quoi que ce soit dans le détail... Oscillant entre détail et vue générale... D'en haut les oiseaux voient une forme d'œil, une pupille verte au cœur d'une rétine feuillue, une paupière blanche et herbeuse (un panoptique grand ouvert). Il y a assez de place pour diverses activités autour de l'observatoire, et il existe une parcelle auxiliaire derrière la remise destinée à d'autres petites interventions et études... Tandis que l'observatoire principal est laissé à lui-même, le jardin auxiliaire est un champ de

8. *Calendula* : enterrez vos soucis dans le sol et regardez la fleur dorée pousser. Les pétales de la fleur de calendula (*Calendula Officinalis*), ou souci des jardins, ont été utilisées à des fins médicinales au moins depuis le 12<sup>ème</sup> siècle. Le calendula contient beaucoup de flavonoïdes, des antioxydants qui protègent les cellules des dommages causés par les radicaux libres. Le calendula semble combattre l'inflammation, les virus et les bactéries. Traditionnellement, le calendula

cueillette et de ravages de toutes sortes. Il a été ensemencé par les résidents eux-mêmes, tout comme la bordure de soucis<sup>8</sup>, plantée dès la première rencontre en mars.

Choisir le calendula comme point de départ peut être perçu comme un résumé du projet... Une plante sauvage comestible utilisée en médecine pendant des siècles, en couronne pour les divinités hindoues, en pot pour colorer le beurre dans la culture précolombienne, comme antiseptique apaisant et cicatrisant, pour soigner et panser les plaies de la Première Guerre mondiale... un geste apaisant... envers tous les participants se rassemblant pour commencer cette série d'observations.

a été utilisé pour traiter les affections et les ulcères de l'estomac, et pour soulager les crampes menstruelles, mais sans preuve scientifique de son efficacité dans ces indications. Il a été démontré que le calendula aide à soigner les blessures, sans doute en augmentant le flux de sang et d'oxygène dans la zone affectée, ce qui aide le corps à produire de nouveaux tissus. Il est aussi utilisé pour améliorer la fermeté et l'hydratation de la peau. Les pétales séchés de calendula sont utilisés en teinture, en onguent et en lavement pour traiter les brûlures, les ecchymoses et les coupures, de même que les infections mineures qui leurs sont associées. Le calendula a également démontré sa capacité à prévenir la dermatite ou inflammation de la peau pour des patients traités par rayons lors de cancers du sein. Calendula, umm.edu, University of Maryland Medical Center, 31 mai 2013.

## Les participants

Étant donné le lieu, les participants étaient très divers... rassemblés ici par les circonstances de la vie, dotés de capacités physiques et mentales variées, mais tous d'une grande ouverture d'esprit. La plupart étaient des résidents du *Carrosse* où l'observatoire est situé, mais il y avait également un nombre variable de résidents venus d'autres institutions... Du moins au début, car il devint vite difficile de remettre les compteurs à zéro à chaque session, car un nouveau groupe se présentait...

Dans un premier temps, donc, se mit en place un processus de rencontre... certains résidents étaient des jardiniers appliqués, d'autres des enthousiastes de la nature, certains avaient une approche plus philosophique, certains appréciaient le dessin, d'autres choisissaient une autre activité offerte ce jour-là... Tous n'étaient pas présents à chaque session, tous n'étaient pas aussi vigoureux, en fonction d'autres facteurs, événements, traitements... Mais au bout de quelques temps un petit groupe d'enthousiastes se constitua en un noyau dur, autour duquel d'autres circulèrent.

À ce stade, je n'entrerai pas dans des détails individuels, me réservant de formuler une approche plus personnelle après l'été, période pendant laquelle les résidents interagirent avec les visiteurs et les invités... À l'heure actuelle, il

faut considérer ce projet comme un *work in progress* plutôt que comme une série de rencontres avec des individus en particulier (ce qui ne signifie pas qu'il n'existe pas de points-de-vue intéressants, mais je préfère situer les participants dans un périmètre plus large à la fin du second été)<sup>9</sup>.

9. Il va sans dire qu'il n'y a pas eu de rapports personnels avec les participants, mais que dans certains cas les droits à l'image ne furent pas clairement établis. Un seul résident refusa d'être photographié, et il existe un certain nombre de situations incertaines en termes de droit à l'image. Certains échanges intéressants avec les éducateurs et les accompagnateurs ont aussi dû être mis de côté.

## Objectif subjectif

Il était toujours difficile de garder une distance objective vis-à-vis des activités. Ayant commencé le projet avec une imposante caméra et un pied en réserve, je me suis rendu compte qu'il y aurait trop de mouvement pour effectuer des prises statiques, et que la caméra serait trop intrusive. Une série de prises rapides et fugitives deviendront alors la base de ma documentation, accompagnées d'incursions occasionnelles dans le champ expérimental, en particulier lorsqu'un résident contribuera directement en déplaçant physiquement la caméra vers l'un ou l'autre point d'intérêt... Le résultat évoque quelque peu *Dogma 95* mais, durant le montage, une tentative fut faite de limiter les mouvements abrupts en associant les gros plans tout en conservant une impression d'enchevêtrement. Jusqu'à un certain point, des choix ont été effectués pour favoriser la participation subjective plutôt que la documentation objective, peut-être au point parfois de devenir « illisible » - une certaine dose de confusion représentant les moments les moins structurés de la vie de l'observatoire<sup>10</sup>.

Bien plus qu'un jeu technique, il s'agit d'une tentative de recréer l'expérience quelque peu diffuse qui émerge lorsque l'on tente d'écouter,

10. Prenant ses origines dans diverses sources comme *Forget Godard, the Cinematic Abductions of Pasolini and Debord* (Far-

de voir et d'agir de façon divergente, au-delà de certains traitements médicaux et de conditions spécifiques... Sans trop d'affect, l'écran dédoublé ou inséré divise l'attention jusqu'à un point qui pourrait correspondre à l'aboutissement des influences sus-mentionnées... proposant au spectateur un aperçu du point-de-vue subjectif évoqué ici.

Quand au projet lui-même, il n'a pas de scénario au-delà de sa structure nue et quelques points de référence. Les décisions ont été prises au cours du processus, produisant une construction organique adaptée aux objectifs poursuivis.

## Observation assaisonnée

L'artiste commençait habituellement les sessions d'observation par un temps d'exploration du champ afin d'évaluer son évolution (si c'était possible, parfois les résidents se joignaient à elle aussitôt). Divers facteurs rendant toute projection définitive difficile, cette réactualisation venait combler les éventuels écarts dans le programme du jour – vaguement basé sur ce qui était attendu de la saison, associé à des thèmes inattendus émergeant au cours des événements. Il pouvait s'agir de questions ou de problèmes rencontrés durant la session précédente... Quelques photographies, quelques notes, et la session pouvait commencer.

Habituellement, l'échange commençait par un défilé de résidents

ris Wahbeh, *academia.edu*, 2014) et le concept d'abduction/induction chez C.S. Peirce. Le concept d'abduction chez Peirce correspond à la première étape d'investigation commençant par un processus interprétatif. Une pratique abductive se situe à l'opposé d'une pratique inductive, qui part du principe que les faits observés peuvent donner des résultats notables et favorables. L'abduction va dans le sens inverse : les faits sont connus, et il s'agit de trouver intuitivement une raison à l'existence de ce fait... et bien sûr *Ce gamin, là* de Fernand Deligny (avec Renaud Victor, 1975) et *Le Moindre Geste* (1971), ainsi que le manifeste *Dogma 95* (Lars Von Trier, Dargakis, Vinterberg).

faisant le tour du « champ d'observation », s'arrêtant sur tel ou tel point d'intérêt, engageant des explications, des sessions de questions-réponses, des discussions, cueillant parfois tel ou tel specimen pour de plus amples investigations. Un table chargée d'ouvrages de référence et de littérature concernant les plantes sauvages et médicinales, les oiseaux, les insectes et les maladies, mais aussi des références historiques concernant des questions spécifiques rencontrées plus tôt. En fonction de ce qui avait émergé durant la session précédente, les discussions pouvaient aller de la loi napoléonienne à l'histoire de l'usage et de la culture des drogues, ou quoi que ce soit entre les deux. Le plus souvent, celles-ci n'étaient pas aussi linéaires qu'attendu ; interrompues fréquemment par d'autres notions et prenant souvent d'autres tangentes.

Après un premier examen du champ d'observation, des petits groupes se formaient en fonction des champs d'intérêt... Pour certains, c'était le dessin de plantes, d'autres préféraient consulter les livres et documents à disposition, tandis que d'autres s'investissaient autrement, ou restaient dans le champ, observant les insectes et le reste... Malgré certaines restrictions <sup>11</sup> dans la liberté accordée à la promenade et aux impressions environnantes, une certaine forme d'enthousiasme insouciant se faisait sentir parmi les participants, une fois ceux-ci habitués au va-et-vient entre loisir éducatif, flânerie d'investigation, badinage au petit bonheur... Les sessions ressemblaient plus à un pique-nique dénué de panier chargé d'aliments (et remplacé par des boîtes d'ouvrages de référence et du matériel de dessin).

Lorsque le temps le permettait, la séance se tenait à l'extérieur. L'été, on utilisait le parasol naturel du marronnier – ce qui donnait à la

11. J'aimerais également mentionner le travail de Maud Mannoni (Magda Van der Spoel) en lien avec la recherche autour des enfants autistes – liée au projet de Deligny – lorsqu'elle a mis en place une école expérimentale à Bonneuil-sur-Marne. Souvent, un compromis doit être atteint en fonction de ce qui est souhaitable et faisable... Bien que situé à la « campagne », le domaine ne

scène une impression d'Afrique – où l'on peut assister à des leçons et des rencontres sous les baobabs... Les jours venteux, on se tenait non loin des bâtiments, équipés de parapluies et capuches ; et si le temps se détériorait encore nous utilisions la salle commune, nous mêlant à d'autres résidents extérieurs au groupe. Il y avait toujours une certaine liberté, les participants pouvaient aller et venir, des mélanges et des interactions avec des non-participants n'était pas un problème.



Produced from snippets by Jean-Marie during one of the observatory sessions, and placed in amongst the branches to emulate the beginnings of a nest... who knows whether some opportunistic bird might care to continue its construction? A good example of extracurricular creative intervention.

Les choses ne se limitaient manifestement pas à l'observatoire :

permettait pas une liberté totale à tous les participants. Près d'une route, et disposant seulement d'une partie du champ, les activités restaient centrées autour de l'arbre, avec parfois une zone secondaire autour d'une table ou d'un feu... Ainsi, une véritable errance ou vagabondage ne pouvait avoir lieu... Mais au final, les activités étaient suffisamment dispersées pour créer une atmosphère qui donnait l'impression d'être «parti toute la journée».

Comme évoqué plus haut, la linéarité du projet était maintenue essentiellement de façon abstraite – les séances ne se succédaient pas nécessairement de façon thématique ; elles suivaient plus ou moins le rythme des saisons tout en se déplaçant vers certains thèmes à certains moments. On pourrait dire que les thèmes se dispersaient depuis le centre, à la manière d'une tâche d'encre... émanant depuis l'artiste en direction d'un petit groupe de résidents intéressés puis de participants à l'entour. Bien que Lise faisait son possible pour répondre à toutes les questions et accorder une égale attention à tous, le fait que les participants s'entraidaient et échangeaient les uns avec les autres rendit l'expérience d'autant plus intéressante et agréable.

le champ environnant et les haies avaient aussi leur intérêt. Chaque digression n'a pas pu être documentée, mais un élément représente la créativité manifeste : une réplique de nid d'oiseau (plutôt réduite à sa simple structure) placée au bord de la route, tel un minuscule objet tant destiné à la considération des passants qu'à celle des oiseaux, produit de la liberté d'associations plutôt que de la structure systématique des activités... qui, au final, va bien au-delà de l'activité d'observation – un acte créatif, en somme.

L'automne, avec ses feuilles mortes et sa récolte exceptionnelle de graines, arrivait avec son lot de sessions bien plus laborieuses que de simples observations – récolter des plantes et des graines, ramasser les feuilles sous l'arbre malade pour augmenter ses chances de survie l'année suivante, le feu étant le meilleur moyen de se débarrasser des feuilles infestées... Le feu tel un rituel de purification, le point d'aboutissement d'une saison et le résumé des activités. Nous revenions ainsi à l'imbrication de l'art et de la vie chère à Robert Filliou, en écho avec son œuvre *Enseigner et apprendre, arts vivants* (version vidéo datée de 1977)<sup>12</sup>, considérant le feu comme une partie d'une expérience de *la fête permanente*.

12. Robert Filliou, *Teaching and Learning as Performing Arts*, K&W König, Cologne, 1970 - augmenté de versions vidéo, 1977 (*Artans Video*, Calgary, Robertson, Bienvenue et distribué par *Western Front*, Vancouver, supplément de la version imprimée accompagnée de fragments, interviews et performances réunies d'après des documents plus anciens comme *Porta Filliou* – et parmi lesquels des fragments de

L'hiver amena la tâche difficile de rassembler la documentation accumulée depuis bien dix mois, de l'interpréter et de la sélectionner en vue d'une présentation suffisamment cohérente, en laissant beaucoup de place à la subjectivité – une dimension de la plus haute importance dans ce projet – le doute primant ici sur les conclusions définitives propres à une recherche scientifique. Le cousin plus proche de ce projet serait plutôt le poétique, peut-être le théâtral dans sa capacité à mettre en suspens la réalité, le « psychogrammatique »<sup>13</sup> au

Tony Morgan (Düsseldorf), incluant une scène de feu ; présenté récemment dans une exposition au *Buktapak-top*, Bruxelles, commissariat : Serge Paternoster.



Peut-être une scène de *Cucumberland*? Une alternative jardinière au *Territoire de la République géniale*, proposition adoptée dans les années 1970. Un territoire où toute activité devient forme créative, dès qu'on y entre.

sens d'une convergence entre langage visuel, langage articulé et langage symbolique.

Espérons que la restitution de cette année passée servira de base pour la suite, et qu'elle s'inscrira dans une investigation plus large et plus profonde au cœur des « folies simples » de notre société – mêlant les grands récits avec des éléments humains de moindre dimension mais néanmoins essentiels, sans lesquels nous ne serions que des machines...

Nous, tels des capillaires des murailles, sommes tant les fruits de la nature que du monde dans lequel nous vivons, et nous oublions souvent que nous ne rentrons jamais complètement dans les formes préétablies. Ceux qui sont mis de côté sont autant, voire plus représentatifs de la diversité de la nature qu'on ne veut bien l'envisager.

Les plantes annuelles ont fleuri, elles ont fait leur vie, et maintenant c'est au tour des vivaces, et des autres plantes opportunistes qui se sont installées naturellement, la nature étant moins manipulée qu'habituellement... Bien sûr, il existe une part de concurrence dans la nature, et nous devons intervenir ici ou là pour maintenir le cap. Mais, à considérer la première année, tout semble indiquer que nous allons avoir une belle saison par ici.

13. Par opposition au « psychographique » utilisé dans les études de marché. Par exemple : le *Photogrammatic pawnshop* (*Inexistent*, Anvers 1989), série d'expositions interactives dans laquelle les participants pouvaient librement lire et performer dans un décor de mont-de-piété, documenté sous la forme de photos d'identité dans le fanzine *La Jeune Avrill* (un photogramme réalisé sans appareil photo, en s'appuyant simplement sur la lumière et l'ombre projetés sur la surface photosensible).